

LE MONDE ?

(= les « représentations » du réel par l'homme ?)



les théories ?

(= *scruter* et *analyser* « l'apparence »)



RELATIVES

= « non conformes » mais doublement efficaces :

→ *théoriquement* (organisation des données)

→ *pratiquement* (développement des techniques)



des « contes » (*muthos*) aux « sciences » (*logos*)
= *le fonctionnement de notre rapport pratique au monde ?*

Deux approches du monde : science et religion

« C'est en réalité tout notre système de conjectures qui doit être prouvé ou réfuté par l'expérience. Aucune de ces suppositions ne peut être isolée pour être examinée séparément. Dans le cas des planètes qui se meuvent autour du soleil, on trouve que le système de la mécanique classique, fondée sur le modèle newtonien, est remarquablement opérant. Nous pouvons néanmoins imaginer un autre système, basé sur des suppositions différentes, qui soit opérant au même degré.

Les concepts physiques sont des créations libres de l'esprit humain et ne sont pas, comme on pourrait le croire, uniquement déterminés par le monde extérieur. Dans l'effort que nous faisons pour comprendre le monde, nous ressemblons quelque peu à l'homme qui essaie de comprendre le mécanisme d'une montre fermée. Il voit le cadran et les aiguilles en mouvement, il entend le tic-tac, mais il n'a aucun moyen d'ouvrir le boîtier. S'il est ingénieux, il pourra se former quelque image du mécanisme, qu'il rendra capable d'expliquer ses observations. Il ne sera jamais en état de comparer son image avec le mécanisme réel, et il ne peut même pas se représenter la possibilité ou la signification d'une telle comparaison. Mais le chercheur croit certainement qu'à mesure que ses connaissances s'accroîtront, son image de la réalité deviendra plus simple et expliquera des domaines de plus en plus étendus de ses impressions sensibles. Il pourra aussi croire à l'existence d'une limite idéale de la connaissance que l'esprit humain peut atteindre. Il pourra appeler cette limite idéale la vérité objective. »

Albert EINSTEIN : «L'évolution des idées en physique» (1938).

« Lorsque nous parlons du Big Bang ou de la structure de l'espace, ce que nous faisons n'est pas la continuation des récits libres et fantastiques que les hommes se sont racontés autour du feu lors de veillées depuis des centaines de milliers d'années. C'est la continuation d'autre chose : du regard de ces mêmes hommes, aux premières lueurs de l'aube, qui cherchent dans la poussière de la savane les traces d'une antilope – scruter les détails de la réalité pour en déduire ce que nous ne voyons pas directement, mais dont nous pouvons suivre les traces. Avec la conscience que nous pouvons toujours nous tromper, et donc prêts à tout instant à changer d'idée si apparaît une nouvelle trace, mais en sachant aussi que si nous sommes bons, nous comprendrons bien et nous trouverons. Voilà ce qu'est la science.

La confusion entre ces deux différentes activités humaines – inventer des récits et suivre des traces pour trouver quelque chose – est à l'origine de l'incompréhension et de la défiance envers la science d'une partie de la culture contemporaine. La séparation est mince : l'antilope chassée à l'aube n'est pas loin du dieu antilope des récits de la veillée. La frontière est fragile. Les mythes se nourrissent de science et la science se nourrit de mythes. Mais la valeur cognitive du savoir demeure : si nous trouvons l'antilope, nous pouvons manger. »

Carlo ROVELLI « Sept brèves leçons de physique » - pp.79 et 80 (2015).